

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PETIT PRIX

**L'HOMME
À LA MECHE**
Yvonne Ernoux

"Personne debout près de l'escalier" (extrait)
Photo de Hunters Race (2017) licence au dos



L'HOMME À LA MÈCHE

I

Je ne connais pas d'endroit plus divertissant que la salle des ventes de l'Hôtel Drouot à Paris.

Il m'arrive d'y passer des après-midis entières. J'aime déambuler dans le flot capricieux des curieux. Je fouine pour le plaisir. Et je ne me lasse pas du spectacle du Commissaire-Priseur assénant avec brio son petit marteau sur la dernière enchère.

L'expérience m'ayant appris que je bouleverse inutilement les cours, je n'achète pour ainsi dire jamais. J'y vais pour l'insolite. On découvre de très curieux objets dans un pareil amalgame. Et pour peu que le hasard s'y prête, de singulières histoires peuvent surgir de ce décor baroque.

Je me souviens. Je devais avoir une trentaine d'années. C'était un jour de décembre pluvieux, peu de temps avant

l'euro, quand on chiffrait encore en francs. J'avais dérivé dans une salle presque vide où se trouvaient quelques-unes de ces vitrines où sont enfermés sous clé les petits objets de valeur. Je m'attardais à contempler sous l'une d'elles une élégante broche en forme de marguerite dont le cœur était une topaze impériale cernée de pétales d'or fin, ciselés si longs et si pointus que j'imaginais aussitôt les pires éraflures qu'infligerait au satin d'une robe l'ornement d'un bijou pareil.

Bijou crève-cœur, me dis-je.

J'allais quitter la salle quand, de la vitrine voisine un bref éclat lumineux me fit cligner. Je m'approchai. Venue du néon du plafond, la lumière me renvoyait l'éclat de couleurs vives et brillantes d'une statuette illustrant une scène tout aussi piquante que la broche d'à côté. On y voyait un beau jeune homme administrant la fessée à une

appétissante jeune fille renversée sur ses genoux dont il avait troussé jupe et jupon et qu'il tenait ferme de son bras droit par la taille. La jeune fille devait déjà avoir reçu sa volée. La peau blanche dénudée était marquée de zébrures violettes. Elle portait un chapeau de paille orné d'un ruban à fleurettes assorties à sa robe printanière et noué sous le menton. Le jupon, blanc et volumineux, cernait le point culminant du personnage, conférant à son postérieur rebondi et flagellé le prestige d'une pierre précieuse qu'on aurait griffée dans son écrin.

Bijou crève-cœur, me dis-je encore.

La demoiselle ainsi troussée était toute raide de protestation, les deux jambes tendues, les pieds à demi déchaussés, le visage tourné vers le sol, ses deux bras pendant inertes, victime à la fois furieuse et désireuse, révoltée et consentante.

Quant au jeune homme, vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche, coiffé aussi d'un chapeau de paille mais garni d'un ruban noir, il était assis sur une chaise de jardin de couleur verte, les yeux fixés sur ce qu'il avait dévoilé, le buste légèrement en retrait, prenant son temps et appréciant à loisir une situation dont il était assuré d'avoir la maîtrise, le bras gauche levé, prêt à frapper. Mais, et c'était bien là le plus insolite de la scène, avanie malencontreuse à moins qu'intervention d'une bonne fée interrompant la séance, la main du bras levé était brisée. À son insu, le jeune justicier était manchot. Handicap qui rendait la fessée mission impossible. Comment ce brave garçon allait-il se tirer d'affaire sans la main sur laquelle il comptait ? Et ce bijou crève-cœur, était-il condamné à cette exposition humiliante et perpétuellement insatisfaite ?

J'en étais là de mes réflexions enfiévrées quand une femme s'arrêta près de moi. Grande, coiffée d'un chapeau rouge en velours torsadé, elle portait une écharpe aux couleurs chaudes sur un manteau noir.

Elle ne me prêta aucune attention. J'ai l'habitude. Ce n'est pas que je sois laid ou que je manque de charme. Simplement je suis comme transparent. J'ai la taille normale d'un adulte, la carrure d'un mâle ordinaire, pourtant c'est à peine si on me voit. Il s'agit sans doute d'une habitude prise pendant l'enfance d'un fils de famille nombreuse qui veut se faire oublier pour échapper aux corvées tout aussi nombreuses et qui, à force de vouloir passer inaperçu, finit par y prendre goût.

Comme si je n'existaient pas, la femme regarda la statuette avec attention. Puis elle releva la tête et se dirigea vers le Commissaire-Priseur en quête

d'informations. J'ai l'ouïe fine. J'appris ainsi qu'il s'agissait d'une figurine dix-neuvième, en porcelaine de Paris, style Louis-Philippe-Restauration, qu'elle évoquait certaines œuvres de Jacob Petit mais qu'elle n'était pas signée. Elle serait mise à prix aux environs de 300 francs. On ne pouvait pas dire à combien les enchères monteraient. De nombreux curieux étaient venus se renseigner à son sujet. Mille, deux mille francs, peut-être plus, peut-être beaucoup moins... Le hasard.

La femme revint vers moi, mais pour la statuette. Puis elle poursuivit comme à regret son tour de la salle.

J'allais partir quand survint un autre personnage que je qualifiai aussitôt d'homme à la mèche. J'ai oublié de préciser un détail. Je suis chauve. Et mon premier regard vers un homme vise sa chevelure. La sienne, souple et fournie, sombre, aux beaux reflets

cuivrés, lui tombait en une mèche rebelle sur le front jusqu'à lui cacher l'œil droit. L'homme fit le tour de la salle. Je notai le mouvement vif de la tête qu'il fit à plusieurs reprises pour rejeter cette mèche en arrière. Devant la vitrine, il s'arrêta, puis s'y fixa, les deux mains appuyées dessus, tout le visage caché derrière sa mèche retombée. Et voici que, autant attirée à nouveau par la statuette que séduite par l'envergure du personnage, la dame vint s'y fixer en vis-à-vis, les bords de son chapeau frôlant la mèche de l'homme.

Cette fois, c'est l'homme qui ne fit pas attention à la femme tant son attention était concentrée et le rideau de ses cheveux épais. Mais, lorsque relevant la tête il vit la femme, son regard la perça comme un dard. Ce fut très bref, mais je suis sûr qu'à cet instant il la troussa et brandit sur elle le geste du châtiment.

Vous allez me dire que mon imagination me joue des tours.

Détrompez-vous. Je m'y connais en regards et la preuve que j'ai raison c'est que ce bref regard fit de moi, simple amateur paisible, un être odieusement possessif et jaloux. C'était cette main tronquée, comprenez-vous, qui vous jouait des tours. Elle démangeait la vôtre au point de vouloir lui prêter main forte. J'en avais fait l'expérience avant lui, sans songer du reste à en exiger l'exclusivité, une statuette est un objet public. Mais que cet individu-là justement, chevelu et à la mèche, osât y mettre la sienne et qu'il en profitât jusqu'à fesser aussi la dame au chapeau que j'avais également vue le premier, eh bien, non, je ne l'admettais pas. N'avais-je pas, sur l'une et l'autre, droit de primeur ? Prétention ridicule je l'avoue, et si elle ne plaide pas en ma faveur, au moins prouve-t-elle que je

sais de quoi je parle quand j'affirme que, du regard, cet homme fouettait l'une après l'autre la fille et la dame.

Évidemment je ne fis aucune remarque, me bornant à fixer la femme à la manière d'un homme revendiquant son droit, et cela de façon si impérative, qu'elle finit par me regarder. Mais, ce qu'elle vit, ce n'est pas moi. Une présence seulement. Celle d'un témoin. Et tellement intolérable ce témoin que son visage s'empourpra de colère et de honte. Comme si je les avais interrompus tous les deux en pleins ébats intimes. Que j'en fus tout chaviré...

Puis elle reprit ses distances. Elle nous toisa. Moi d'abord, l'homme à la mèche ensuite, elle détourna la tête, puis elle quitta la salle.

De tout ce temps je n'avais pas bougé.

Quand l'homme se détourna pour la regarder partir, à son tour il me vit.

—Ah, c'est vous qu'elle regardait ! s'exclama-t-il. Dommage, vous avez tout gâché.

Un comble ! me dis-je. Alors qu'il vient de m'évincer !

Pourtant je me contentai de répondre :

—Drôle d'embrouille !

Il me sourit d'un air entendu.

—Et très ambiguë l'embrouille, n'est-ce pas ?

Et, disant, il me regardait de si étrange façon, qu'il me sembla... mais non... je divague...

D'ailleurs, il s'inclinait déjà devant moi en une révérence charmante et, rejetant sa mèche de façon désinvolte, il quitta la salle.

Je crois que c'est là, pour la première fois, que j'ai rejeté en arrière une mèche imaginaire.

II

Le lendemain, je me suis rendu dans cette même salle en fin de matinée. Lors de cette exposition qui avait lieu avant la vente de l'après-midi, on pouvait avoir en mains l'objet remarqué la veille sous vitrine.

J'avais retrouvé mon calme, me répétant sans cesse que je venais seulement pour toucher la statuette et voir le visage de la jeune fille qu'on ne pouvait voir de la vitrine.

Lorsque j'arrivai, il allait être midi. Il me restait peu de temps.

Je me hâtais. Quand j'aperçus... l'homme à la mèche !

Oui !... Il était là... il m'avait devancé... et il avait déjà en mains l'objet de *mon* désir !

Ce que j'éprouvai alors exactement, je ne saurais le dire.

D'abord un plaisir certain, oui. Je ne le nie pas. Mais mêlé à tant d'autres impressions contraires que je m'y retrouvais mal. Mon irritation de la veille resurgissait. Les objets exposés sont à tout le monde, et libre à lui de tout manipuler à son gré. Mais le retrouver avec sa mèche, en train de tripoter la figurine, l'examinant sous toutes ses faces, s'y attardant avec une complaisance, peut-être même avec ostentation en vue de m'exaspérer au cas où je serais déjà dans la salle... C'était autant d'offenses à ma propre convoitise de toucher, palper...en solitaire surtout ! ... Seigneur !... Et s'il allait rester planté là pendant qu'à mon tour je l'aurais en mains !...

Il n'en finissait pas... Derrière lui, je fulminais, consumé d'impatience, rongé

d'incertitudes aussi vives que contradictoires.

Lorsqu'enfin il lâcha prise, au lieu de partir sur la gauche en suivant la foule, il se retourna, se heurta à moi et, paradoxe invraisemblable, il me reconnut.

Sa révérence charmante fut pleine d'ironie.

—Comme la...

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Lors d'une rencontre à trois dans une salle des ventes, ce n'est pas que la glace que l'on peut briser.

“[...] — Ah, c'est vous qu'elle regardait ! s'exclama-t-il. Dommage, vous avez tout gâché. Un comble ! me dis-je. Alors qu'il vient de m'évincer ! Pourtant je me contentai de répondre : — Drôle d'embrouille ! Il me sourit d'un air entendu. — Et très ambiguë l'embrouille, n'est-ce pas ? Et, disant, il me regardait de si étrange façon, qu'il me sembla... mais non... je divague... D'ailleurs, il s'inclinait déjà devant moi en une révérence charmante et, rejetant sa mèche de façon désinvolte, il quitta la salle. Je crois que c'est là, pour la première fois, que j'ai rejeté en arrière une mèche imaginaire.”

photo de couverture, licence libre de droits :
<https://www.unsplash.com/fr/licence>

